

COURGENARD, église Saint-Martin

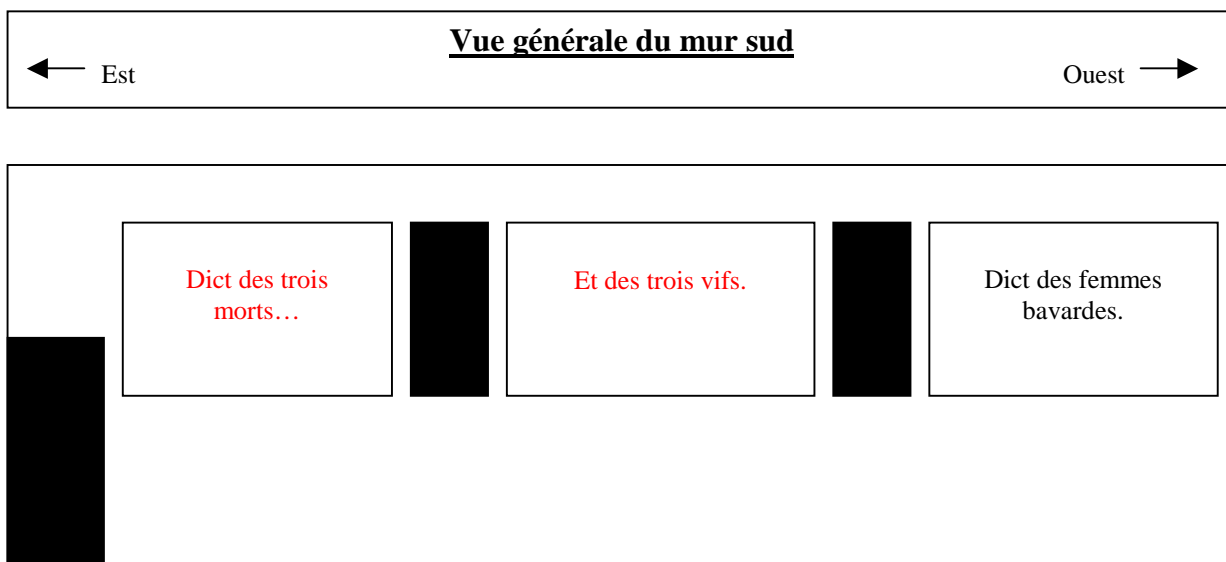
a. Signalétique de la peinture

1. Dimensions, localisation et autres peintures

La scène est divisée en deux tableaux mesurant environ 2.70 mètres de largeur sur 2.20 mètres de hauteur. Elle est située sur le mur sud, les morts occupant la partie gauche, entre une petite porte et une baie, les vifs étant placés à droite, entre deux baies. Sur ce même mur, à la suite du *Dict des trois morts et des trois vifs*, on trouve un troisième tableau qui se situe entre une baie et le mur ouest de l'église. La scène représentée est un autre Dict : celui des *femmes bavardes*, qui vient confirmer que la bonne conduite durant la vie terrestre conduit à une bonne mort.

Ces peintures étaient accompagnées d'un décor simulant un appareil de pierre, tracé avec des filets d'ocre rouge qui couvraient les murs de la nef et du chœur ; on en retrouve des traces fréquentes sous le badigeon.

Répartition des peintures murales



2. Etat de conservation, restauration

Il n'y a pas de réelles lacunes : tous les éléments sont encore visibles. Cependant la peinture s'est effacée, les couleurs se sont altérées par endroits, ce qui rend la lecture

parfois difficile, surtout si l'on s'attache aux détails. Exécutées à la détrempe, les peintures ont en effet perdu de leur éclat et beaucoup souffert du badigeon qui les masquaient depuis 1894¹. Ce n'est qu'en 1920 qu'elles en furent dégagées².

3. Datation, commanditaire

Dans le coin gauche du cadre où évoluent les morts, la date 1574 est inscrite. Il n'y a, de ce fait, aucun doute sur la datation. Le commanditaire ne nous est pas connu.

4. Inscriptions

Une inscription se trouve au bas de chaque tableau : du côté des morts comme du côté des vivants. Elle vient souligner la légende déjà parfaitement compréhensible du seul fait de l'art du peintre. On peut encore lire ces vers³ :

* Du côté des morts :

*« Nous avons bien été en chance
Autrefois comme êtes à présent,
Mais vous viendrez à notre dance
Comme nous sommes maintenant ».*

* Du côté des vivants :

*« Nous sommes en gloire et honneur,
Remplis de tous biens et chance.
Au monde mettons notre cœur
En y prenant notre plaisance ».*

Lire des vers en complémentarité de l'image n'est pas rare. Cependant il faut noter la présence de banderoles (d'une exécution très fluide) venant flotter au dessus de chaque groupe⁴. On peut lire du côté des morts :

Mors inevitabilis est, et hora ejus incerta.

Et du côté des vifs :

Vigilate, itaque, quia nescitis diem neque horam.

Ces quelques lignes permettent d'insister sur la mort inéluctable, son heure imprévisible et sur le fait qu'il faut rester proche de Dieu.

¹ SUASSO. A, « Les peintures murales de Courgenard (Sarthe) » dans *La province du Maine*, Tome III, 1923, p 41.

² LEDUC Christine, « Les peintures murales de Courgenard », dans la plaquette de Courgenard par le Pays Perche Sarthois.

³ SUASSO, op., cit., p 43.

⁴ Id. p 42.

b. Analyse iconographique de la peinture

1. Les morts

** Les corps*

Les morts sont de véritables squelettes. Les os sont parfaitement visibles : ceux des côtes, des hanches, des bras, des jambes comme de la tête.

Les morts apostrophent les vivants de leur bras gauche. Le dernier mort avance vers les vivants : le mouvement de ses jambes apparaît nettement du fait de sa nudité. Les linceuls ne couvrent en effet qu'une partie des corps. Ces linges volent au vent.

** Les visages*

La boîte crânienne est dotée d'orifices noirs à la place des yeux, d'un triangle évoquant le nez et d'une fente noire hachurée de petits traits verticaux qui forme la bouche. Chacun a sa tête tournée de trois-quarts face, de façon à s'adresser aux vifs.

** Les attributs*

Le premier mort s'appuie du bras droit sur une lance. Le deuxième tient une faux traînant sur le sol et le troisième est muni d'une bêche.

2. Le calvaire

Le calvaire est situé dans le tableau occupé par les morts. Les bras de la croix sont simples. Une arabesque vient cependant lier le tronc vertical au tronc horizontal dans chaque angle, affinant de cette façon l'ensemble.

3. Les vifs

** Les corps*

Le premier vif fait face aux morts, les bras levés en l'air. Il a d'ailleurs lâché les rênes de son cheval. Le deuxième regarde le spectacle macabre, le bras droit levé vers les cadavres, la main gauche retenant son cheval. Il semble faire signe au troisième chasseur, qui, ayant fait demi-tour, se retourne vers la direction que lui indique son compagnon.

** Les costumes*

La richesse des vêtements des vifs est exprimée par la superposition de différentes couches d'étoffes. Le premier vif porte un haut de chausse bleu et une chemise de la même teinte sur lesquels se trouve une tunique sans manche cintrée à la taille par un petit cordon. Il porte également une bourse en bandoulière. Quant aux deux autres vifs, leurs vêtements sont difficiles à décrire tant la peinture s'est altérée mais on devine la richesse des costumes par les contours encore apparents. Un foulard noir est noué au cou du dernier vif. Ce même personnage, ainsi que le deuxième vif, portent un chapeau. Ils sont chaussés de bottes évasées au mollet.

** Les visages*

Le premier vif porte une barbe et des cheveux courts. La peinture est trop dégradée pour que l'on puisse décrire une quelconque expression des visages. Nous pouvons seulement repérer que les trois cavaliers regardent les morts.

** Les animaux*

Le premier cheval est cabré. Le deuxième est dans une attitude toute différente, au pas. Le dernier est cabré, faisant demi-tour pour que son cavalier puisse écouter le sermon des morts. Le harnachement des chevaux témoigne de l'appartenance sociale des vifs. Le poitrail, la croupe du premier cheval, sont soigneusement parés. Le cavalier est assis sur une large selle. Les autres chevaux ne semblent pas aussi richement soignés. Peut-être leur harnachement n'a-t-il pu être conservé. Un faucon est représenté sur le bras gauche du dernier chasseur. Un chien, indifférent à la rencontre, marche dans la direction opposée aux morts.

c. Analyse stylistique de la peinture

1. La composition

Le Dict s'intègre parfaitement à l'architecture de l'église. Les baies séparent le cycle en deux et lui donnent un cadre latéral. La présence d'un cadre peint rouge vient délimiter le diptyque horizontalement. Il est orné en son centre supérieur d'une sorte d'arabesque. La composition est savante puisque les deux panneaux, de même taille, sont investis plastiquement de façon à ne pas laisser de place au vide. Les deux panneaux sont en effet équilibrés. Le mouvement étant fortement exprimé du côté des vifs, les lincoils des morts,

flottant et produisant de nombreux plis, permettent de leur donner plus d'ampleur. Leurs mouvements y contribuent également. Notons que l'on rencontre des échos plastiques, notamment dans les bras droits levés de chaque mort. Des pigments colorent le sol⁵. L'encadré où se trouve l'inscription sert de repose-pied au premier mort. Il a la jambe fléchie sur cette sorte de marche, et s'appuie sur une flèche posée la pointe en bas, elle aussi sur le cadre. Cette astuce permet, là encore, de donner plus de mouvement à l'œuvre. De plus, le cadre avec son inscription est ainsi parfaitement intégré à la scène, de la même façon que l'artiste avait su insérer le Dict dans l'architecture de l'église.

Du côté des vifs, les couleurs contribuent à rythmer la composition comme les positions variées des cavaliers et de leur monture l'avaient fait. La robe de chaque cheval est différente : ocre rouge pour le premier, gris-noir pour le deuxième et ocre-jaune pour le dernier. La vivacité du costume bleu du premier chasseur instaure également un certain dynamisme.

2. *Espace*

D'après les pigmentations qui évoquent un sol, une ligne d'horizon était présente et devait s'arrêter au niveau des genoux des morts et sous le ventre des chevaux du côté des vifs. Quelques éléments indiquent une notion de profondeur. Le bras droit du dernier mort s'inscrit plastiquement sur le calvaire. Ce détail révèle également que ce cadavre est prêt à franchir la frontière séparant les morts des vifs. Les jeux des plis des linceuls tourbillonnant autour des squelettes instaurent aussi une notion d'espace. Du côté des vifs, la superposition du troisième cheval sur le deuxième fait de même.

3. *Style*

L'auteur procède souvent par aplat de couleur, surtout du côté des morts, où seuls des contours noirs forment les différentes silhouettes. En revanche, chez les vifs, le peintre a pu s'exercer à quelques dégradés de couleurs, notamment sur le plis des vêtements. Une certaine minutie descriptive ressort de ces deux scènes. Chez les morts, les drapés élégants marquent une certaine aisance de l'artiste. Du côté des vifs, la crinière volant au vent du cheval n'est pas sans donner du réalisme à l'œuvre. Le port de la barbe du premier chasseur indique que le peintre a essayé d'individualiser ses personnages.

⁵ Christine Leduc y avait reconnu des tombeaux ouverts, ce que nous ne pouvons confirmer.